



Aide alimentaire dans le Cantal : « Il faut oser y aller »



REPAS. Les étudiants, pour la majorité, limitent leurs courses au strict nécessaire. PHOTO D'ILLUSTRATION JÉRÉMIE FULLERINGER

La précarité reste omniprésente dans la population étudiante. Des jeunes témoignent de leurs difficultés budgétaires, avec les conséquences dans leur vie et dans leur assiette.

« On fait attention aux dépenses et surtout celles qui ne sont pas essentielles », admet Lucas, étudiant de deuxième année en sciences des données.

Ces dépenses non essentielles sont vite déterminées face aux problèmes pour boucler la fin du mois : « On ne peut pas trop sortir », reconnaît Nolan, en troisième année de la même filière.

Difficile pour les loisirs de trouver une place dans le budget serré d'un étudiant quand l'alimentaire reste la priorité. « Quand on va boire un verre, je prends un sirop parce que c'est le moins cher. Je ne vais pas non plus au restaurant », assure Justine, une Clermontoise en deuxième année de gestion des entreprises et des administrations à l'IUT d'Aurillac, contrainte de compter chaque euro.

« Les parents ne peuvent pas toujours aider »

Les jeunes sacrifient des repas par manque d'argent ou se tournent vers l'aide alimentaire. Des

distributions dont profitent certains étudiants, comme Manon, qui se rendait « régulièrement au Secours populaire, l'an dernier ». Arrivée à Aurillac en 2023, elle cumule les jobs étudiants en parallèle de ses études supérieures. « Les parents ne peuvent pas toujours aider. Alors, on se débrouille. » De son côté, Lucas se rend toutes les deux semaines à des collectes alimentaires organisées à l'IUT.

Nolan, lui, ne frappe pas à la porte du Secours populaire. Un de ses camarades murmure : « Il faut oser y aller. » ■

Mathis Lagrange